

DERNIERES VOLONTES DE WALTER CALF

Walter Calf avait commencé, comme tous les Américains, par vendre des journaux dans les gares. Puis il avait trouvé de l'or.

Il avait trouvé de l'or dans un pays beaucoup plus accessible que le lointain Klondyke. Ce fut en effet, à New-York même, dans une des meilleures chambres d'un des plus beaux hôtels.

Cet or ne se présentait pas en pépites, sous une forme absolument vierge, mais en petits anneaux soudés qui, par leur réunion, donnaient assez l'aspect d'une chaîne de montre.

La transformation de ce métal en espèces monnayées se fit chez un petit bijoutier que connaissait Walter Calf.

Puis Calf entra dans la banque, où il s'enrichit rapidement, grâce à des affaires dont le détail ne semblerait guère passionnant aux personnes qui n'ont pas été intéressées directement par un petit tant pour cent à leur réussite.

Sachez seulement qu'il y a deux ans, la fortune de Walter Calf, transformée en billets de banque, eût couvert la voie ferrée de New-York à Chicago sur une longueur de six milles, c'est-à-dire, en partant de New-York jusqu'à deux cents yards plus loin que la deuxième station.

Walter Calf avait des goûts très simples, et s'il affichait quelque luxe pour soutenir son renom de milliardaire, l'ordinaire de sa vie était des plus modestes.

Il mangeait deux sous de fromage dans de la vaisselle d'or, et son chef de cuisine, qu'il payait deux mille dollars par mois, était occupé à diriger la cuisson d'une côtelette et d'un petit chocolat du matin.

Tout autre était l'existence d'Edwin Calf, indigne neveu d'un oncle si austère. Edwin, à l'âge de dix-sept ans, fit son entrée dans les grands bars, et, descendant la pente glissante, fréquenta bientôt les plus petits de ces établissements et les plus sordides.

Edwin s'enivrait et s'il ne rentrait jamais passé deux heures du matin dans la maison de son oncle, c'est qu'il était complètement ivre depuis minuit et que les moins titubants de ses compagnons ne mettaient que deux heures pour lui faire franchir le demi-mille qui sépare Foulnoise-Bar de la demeure de Walter Calf.

Or, le 7 novembre 1898, la porte

de chêne de Walter qui s'écartait chaque nuit avec une certaine honte pour laisser entrer le corps d'un jeune homme ivre-mort, s'ouvrit largement au grand jour pour laisser sortir un mort véritable, que l'âge et non les coltails avait amené à ce respectable état.

Le jeune Edwin, très digne et très saoul, avait écouté pieusement les dernières volontés de son oncle.

Elles étaient plutôt gênante, ces dernières volontés!

Désireux d'imposer à son neveu une existence régulière, Walter ne lui laissait sa fortune qu'à une expresse condition: il fallait, avait dit le vieillard, que pendant six mois Edwin fût levé tous les matins au moment où le soleil levant dore les pointes extrêmes de la statue de Bartholdi, qui se trouve dans le port de New-York.

Pendant deux jours les dispositions furent suivies à la lettre par le respectueux et cupide Edwin. Mais, au bout de deux jours, il sentait bien qu'il n'irait pas au bout de l'épreuve.

D'autre part, il ne voulait pas renoncer à l'immense fortune de Walter.

Il prit donc tranquillement le prochain transatlantique et vint s'installer à Paris, où il se lève tous les jours de dix heures à midi, alors qu'il est à New-York de quatre heures à six heures du matin, et que le soleil, selon les termes du testament, vient dorer l'auréole de l'imposante statue de Bartholdi: La Liberté éclairant le monde.

LA VIE DROLE

UTILISATION PATRIOTIQUE DU CROCODILE.

De la nature entière, le crocodile (que mon jardinier prononce à tort "cocodrille") est l'animal le plus calomnié.

Les savants sont allés jusqu'à le traiter (pas sous le nez) de grand saurien.

Il n'est point de méfaits dont on ne l'accuse, et je n'en finirais pas à débiter les mille reproches que, contre lui, chacun "allègue à tort" (oh! mon Dieu!)

A nous, le crocodile apparaît comme un être excessivement folâtre, et nous n'avons jamais douté un seul instant que si la gueule de cet individu est fendue jusqu'aux oreilles, la cause en réside dans une de ces sortes bonnes humeurs qui ne se démentent jamais.

Le crocodile est féroce, affirmez-vous; le crocodile n'hésite pas

à croquer—sur le vif, c'est le cas de le dire—la jambe d'un fellah qui s'attarde à son voisinage.

Eh bien, et vous, ô homme, ô roi de la création, ô civilisé, est-ce que vous vous alimentez uniquement de trognons de choux? Tenez, vous me faites rire...

Le crocodile est loin de mériter l'odieuse réputation que lui font certains malavisés.

Légerement paresseux, mais fort intelligent, le crocodile pourrait, si nous nous donnions la peine de l'éduquer, rendre à l'humanité autant de services que nous en recevons du cheval, du chien ou bien de l'éléphant.

...Non contents de vénérer le crocodile (car chez eux le crocodile était sacré), les Egyptiens savaient le dresser en vue d'une foule de petites corvées domestiques ou autres.

Profitant la vigueur peu commune et la disposition spéciales de ses mâchoires, il se servait du crocodile comme d'un véritable moulin à huile.

On introduisait dans sa gueule une certaine quantité d'olives ou de noix (les Egyptiens adoraient l'huile de noix), et le pauvre animal dressé à cet exercice, jouait des mandibules avec une docilité surprenante.

De larges plats d'argile recueilleraient l'huile qui lui "dégoûlinait" (excusez l'expression, mais elle rend si bien la pensée), qui lui "dégoûlinait" fidèlement de chaque côté des mâchoires.

Le crocodile rendait d'autres services: il n'était pas rare, notamment, de le voir employer à l'enfonçage des pilotis.

D'un seul coup de sa robuste queue il faisait l'ouvrage de dix hommes.

Certains artisans arrivaient même à lui faire, de la même sorte, frapper des médailles.

(Les carafes frappées n'étaient pas encore connues, mais je doute que le procédé eût rencontré le monidre succès, appliqué à ce genre d'industrie.)

Ce que les Egyptiens réussissaient à faire, pourquoy ne le tenterions-nous point, nous autres gentilhommes des temps modernes?

Oh! pas pour l'industrie, non! Vous vous ririez de moi, et vous auriez raison si je vous proposais d'acclimater le crocodile en Provence et de le transformer en fabricant d'huile d'olives.

Mais... Ici, je m'interromps pour prier tous les Français, les vrais Fran-

çais que liront ces lignes, de ne pas en souffler un mot à l'étranger, à l'étranger qui nous guette.

Le crocodile peut nous rendre des services énormes au point de vue de la défense nationale.

Grâce à sa carapace quasi invulnérable, grâce à ses incontestables talents de nageur discret, subtil et endurant, le crocodile, bien dressé, deviendra vite un auxiliaire émérite de notre marine nationale.

Dans sa gueule on introduira la torpille meurtrière qu'il ira porter là-bas, au bon entroit, et qu'alors de sa queue vaillante il percute soudain.

C'est les Anglais qui passeront un sale quart-d'heure!

ALPHONSE ALLAIS.

VRAIMENT MERVEILLEUX

Les affections de la gorge et des poulmon sont toujours douloureuses. On s'affranchit de ses souffrances en prenant du BAUME RHUMAL: l'effet est merveilleux. 138.



Advertisement for 'PLUS DE POISONS' featuring a large arrow pointing upwards with various medicinal products listed along its shaft, such as 'SIROP DE PIN', 'BAUME RHUMAL', and 'UNOIL DE PIN'. The arrow is labeled 'TOUTES LES PLUS HAUTES RECOMPENSES'.